

1^{re} ANNÉE N° 20

LE BONNET DE COTON

JOURNAL LYONNAIS

ILLUSTRE

Humoristico-Comique
PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

VENTE EN GROS
MESSAGERIES DE LA PRESSE
Rue Confort, 12.

LYON

5535
4 NOVEMBRE 1876

LE BONNET DE COTON

JOURNAL LYONNAIS

ILLUSTRE

Humoristico-Comique

PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

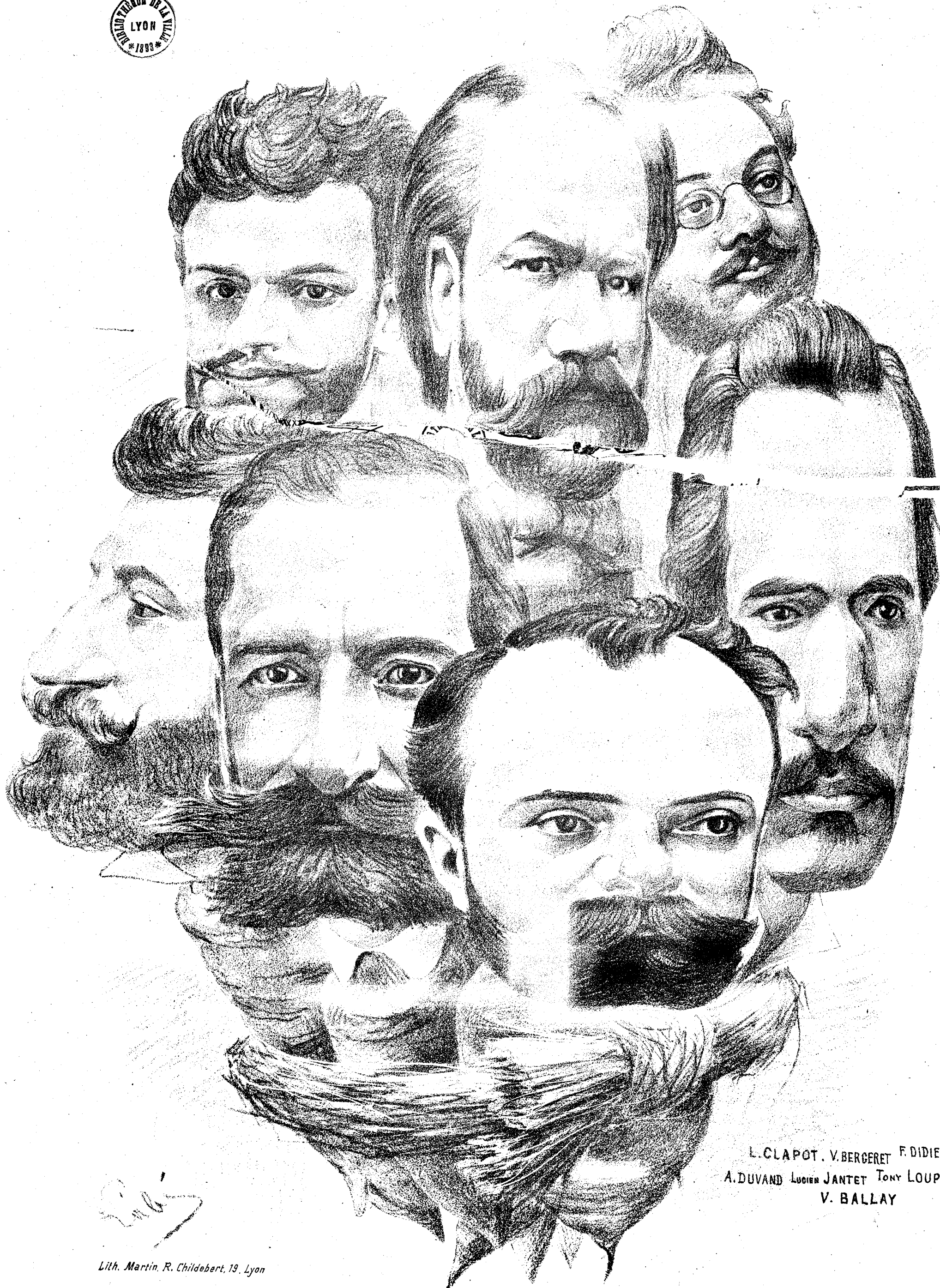
Rue Saint-Côme, 2

VENTE EN GROS
MESSAGERIES DE LA PRESSE
Rue Confort, 12.

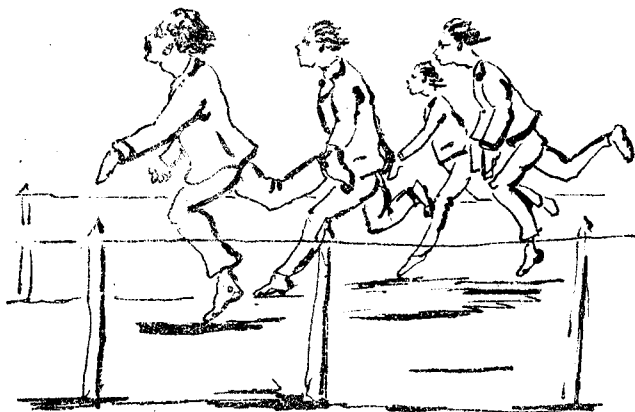
LYON



M. M. LES RÉDACTEURS DU PETIT LYONNAIS PAR LABÉ



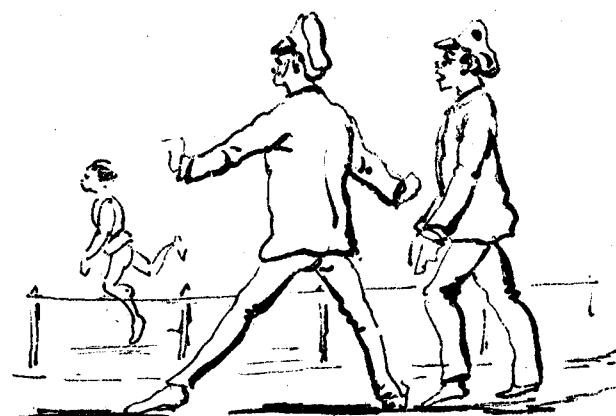
L. CLAPOT. V. BERGERET F. DIDIER
A. DUVAND LUCIEN JANTET TONY LOUP
V. BALLAY



Bien plus gentil à voir courir si ces hommes-là, c'étaient des dames.



Aurait fait un fameux caissier.



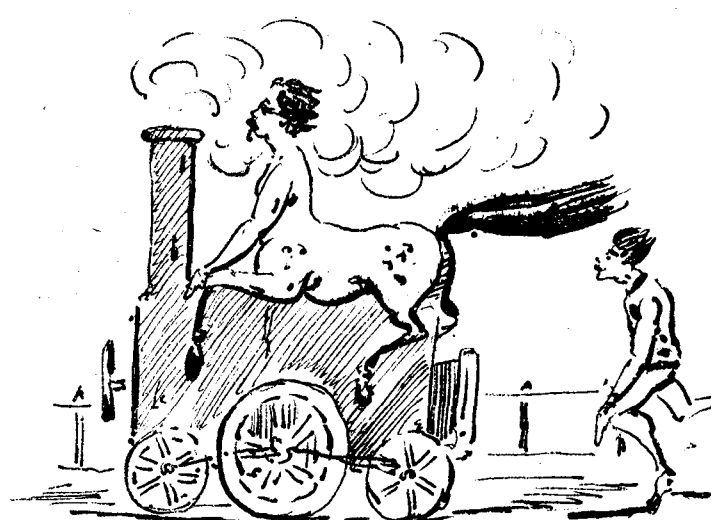
Nous sommes volés! c'est un homme et non un cheval.



Un petite dame s'étant fîée aux affiches, apporte avec elle un harnachement complet pour monter sur l'homme-cheval.



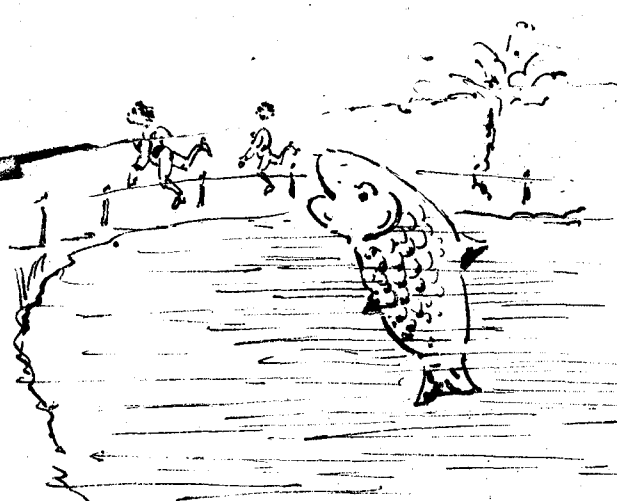
Un directeur de cirque, visant à l'économie, engage M. B. dans sa troupe; par ce moyen il a, tout à la fois, un homme et un cheval.



Seul moyen de lutter contre les Lyonnais



Les premiers froids se faisant sentir, l'ours Mar-jin de la Tête-d'Or vient se réchauffer au Skating-Rink.



Etaient au 1^{er} rang pour voir courir l'homme-cheval.



Une dame veut à toute force faire courir son mari contre l'homme-cheval, dans l'espoir d'une attaque d'apoplexie.



Le public est un bon juge.
Or le public, dès l'apparition du *Bonnet de Nuit*, a trouvé meilleur, ou, pour mieux dire, plus drôle, de l'appeler *Bonnet de Coton*.

Nous savons, et tout le monde le sait, surtout le monde intéressé, que l'amitié du public, son approbation, ses faveurs sont toutes choses très-précieuses.

Nous nous hâtons donc de nous mettre à l'unisson avec lui, d'adopter la variante et de transposer. — Termes un peu musicaux, si l'on veut, mais qui expriment parfaitement l'accord que nous voulons conserver avec la voix populaire.

Donc le *Bonnet de Nuit* s'appellera dès maintenant *Bonnet de Coton*: ça sent moins l'oreiller, c'est moins flâneur, peut-être moins lugubre, mais certainement moins nocturne.

Les preuves d'un bonnet de coton magistralement porté en plein jour, pour être rares, se rencontrent encore!

Le soleil en est réjoui!!!
O bon vieux temps....



Et pourtant que de choses passent la nuit sous un bonnet de coton...

Que de rêves!!!

Que de souvenirs..... que d'espérances..... que de châteaux... que de ruines... viennent voltiger autour de son pompon, qui ne s'en émeut nullement, et sait peut-être mieux que nous que ce ne sont que des illusions.

Quand l'imagination (que j'appellerai souvent *jolie folle*) ayant, grâce au sommeil, délié, sans mot dire, les guides sous lesquelles l'intelligence et la volonté l'avaient comprimée tout un jour, s'élance et se promène, vagabonde, et heureuse, à travers tous les enchantements qu'elle peut créer, toutes les horreurs qu'elle peut parcourir; saisissant tour à tour les émotions vagues et douces ou roulant, capricieuse, jusqu'au fond des abîmes, le bonnet de coton doit certainement tressaillir, et je m'étonne de ne pas le trouver chaque matin à six pas loin de mon lit.

Ah! c'est que l'imagination est puissante sous un bonnet de coton enveloppant une tête bien endormie!

Et quand cette tête appartient à un poète ou à... une femme... la *jolie folle* a de terribles accès.

Mais quand elle appartient à un journaliste!!!.....



A propos de journalistes, le public nous saura gré, nous en sommes convaincus, de mettre sous ses yeux (en charge bien entendu), et sans aucun parti pris, les rédacteurs des différents journaux de Lyon.

Le style, c'est l'homme. — Et en voyant le portrait, plus ou moins caricaturé, il est vrai, mais néanmoins ressemblant, de tel ou tel écrivain, dont cha-

que matin ou chaque soir on savoure la prose, on ne pourra s'empêcher de dire: « C'est bien lui!... Ah! oui, c'est lui! c'est bien touché! »

N'est-ce pas que je suis naïf?



Revenons au *Bonnet de Coton*. Quand je le quitte, je m'égare.

Donc, dimanche, de retour du Grand-Camp, légèrement confus d'avoir assisté à une séance de *conventionnels*, j'allai verser une larme à la grâce de Dieu et goûter, en trépignant parfois, les mélodies de la *Favoritte*.

Enfin arriva le moment précieux d'enfiler ma tête sous le fameux bonnet et le reste sous la couverte, et me mis à... dormir!



A peine au sommeil, je vis de petits lutins qui frappaient un gigantesque bonnet de coton comme un sonneur frappe sa cloche, et il me semblait entendre une douce voix répéter:

Un ange, une femme inconnue
A genoux priait près de moi, etc.....

Evidemment, j'appartenais à la musique, ma *jolie folle* y avait passé avec armes et bagages.

Tout l'opéra fut repassé par mes petits lutins sur le bonnet de coton.

Quand ils crurent avoir fini, ils firent tomber la toile. C'était un immense journal, tout barbouillé de



DANS UNE LEÇON D'HISTOIRE NATURELLE

Le professeur. — Dites-moi, vous qui riez, à quelle famille appartient la Veuve au collier d'or.

L'élève de seconde. — M'sieu, à la famille des bûches encore vertes qui pleurent d'un côté pendant qu'elles brûlent de l'autre (*hilarité générale*).

Le professeur, avec un regard sévère. — C'est bien..... vous me copierez avant ce soir 600 vers de Virgile.

notes et portant en titre : LA MUSIQUE.
Que diable cela voulait-il dire ?



Je me le demandais, quand ma *jolie folle* posa un de ses doigts mignons sur un article, lequel j'avais fort apprécié, et qui proposait de faire pour la musique ce qui se fait pour la peinture : une sorte d'exposition où les jeunes artistes pourraient faire entendre leurs premières œuvres.

Idee excellente, mais, comme le disait Pierre Véron, bien difficile à exécuter.

Je faisais une foule de réflexions sur les différents arts, et je concluais que la peinture était encore la plus favorisée.

Aussi que de tableaux défilèrent sous mes yeux, tous portés par leurs maîtres, lesquels (détail étrange) étaient tous en bonnet de coton !

C'était une gambade de reconnaissance !!!..... Je ne vis pas de poètes.

Et je songeai à eux aussi.... Tout à coup, comme si ma *jolie folle* m'eût compris, elle déroula un autre journal, une revue à couverture bleue sur laquelle était en grosses lettres :

REVUE DES POÈTES
ET DES AUTEURS DRAMATIQUES

Un an : 12 fr. — Six mois : 6 fr. 50.

Paris, rue de Médicis, 13.

Ah ! j'étais content et je remerciai ma *jolie folle*. Oui, les poètes ont un organe ouvert à eux pour exposer leurs œuvres.

Au public à les encourager et aussi à soutenir cet organe en s'y abonnant.

Avis aux amateurs de poésies, à toutes les âmes qui aiment à se retrouver quelquefois avec un langage autre que celui de tous les jours.

J'allais continuer et me livrer de plus en plus à de hautes pensées, lorsque ma *jolie folle* tourna le feuillet, et m'invita à lire :

Ce que je fis.

ABSINTHE ET FEMME (1)

SONNET

On dit qu'aux temps lointains, dans les grands bois ombreux
Sortis adolescents des flancs de notre terre,
L'homme, un jour, promenant son bonheur solitaire,
Fatigué d'être roi s'ennuya d'être heureux.

En vain, pour endormir ses pensers douloureux,
Il demande à la nuit un repos salutaire :
Ses desirs éveillés ont surpris le mystère
Des nids pleins de murmure et de chants amoureux.

Le paradis, hélas ! n'a déjà plus de charmes,
Et son regard, voilé de ses premières larmes,
Cherche un autre lui-même et le réclame au ciel...

C'est alors qu'à ce mal opposant un dictame
Qui complétait la vie en corrigeant le miel
Pernod créa l'absinthe, et Lucifer, la femme.

ALFRED DE LA CRAU.

(1) Revue des poètes.

Bon ! Eh bien, ma *jolie folle*, tu m'en fais voir de belles !



Et comme je souriai malgré moi, et que probablement j'allai m'éveiller, elle se hâta de tourner un autre feuillet où je lus cette fois avec plus d'approbation :

LE BONHEUR ! (1)

A MADAME J. C.

I.

Quels plaisirs sans fin sont les vôtres :
Jeux, soupers, bals, femmes, vins vieux,
Les vieux garçons seuls sont heureux,
Disais-je aussi, comme tant d'autres !

Boire, chanter, rire, voilà
Leur existence tout entière
Je veux rester célibataire,
Car enfin le bonheur est là.

II.

Un jour, je vis Jenny la blonde,
Jeune, belle et pleine de cœur,
Bientôt l'Amour était vainqueur,
Et je n'étais plus seul au monde.

Puis j'eus un fils.... dès ce moment
Je me dis : le bonheur sur la terre
Ce sont les baisers de la mère
Et les caresses de l'enfant !!!

Alfred CHÉRIÉ.

Cette fois, ma *jolie folle*, tu as raison !...
A ce mot elle s'enfuit, et la raison revint se loger
sous mon bonnet de coton, que je quittai en me frottant les yeux.

E. DE TOULONRIT.

(1) Revue des poètes.



MR MARTIAL SENTERRE, DIRECTEUR DU G^D THEATRE DE LYON PAR MOUSSIER

